

QUESTION DE SYNTHÈSE

THÈME : Changements et conflits

1 – TRAVAIL PRÉPARATOIRE

Q1 – En utilisant la définition d'une « classe sociale », définissez la classe ouvrière (document 1). (1 pt)

Q2 – Expliquez l'affaiblissement de la classe ouvrière à l'aide du document 1 ? (2 pts)

Q3 – Montrez à l'aide de calculs et de chiffres significatifs tirés du document 2 la pertinence de l'analyse du document 1 ? Construisez un paragraphe à l'aide de vos résultats (2 pts)

Q4 – Comment ont évolué les conflits sociaux en France (document 3) ? (1 pt)

Q5 – Donnez les raisons de cette évolution ? (1 pt)

Q6 – Quels sont les mouvements sociaux qui apparaissent dans les années 60 (document 4) ? (1 pt)

Q7 – En quoi se différencient-ils du mouvement ouvrier ? (2 pts)

2 – QUESTION DE SYNTHÈSE

Après avoir analysé les facteurs d'affaiblissement de la classe ouvrière, vous mettrez en évidence les conséquences de cette évolution sur les conflits sociaux aujourd'hui.

3 – DOCUMENTS

DOCUMENT 1 –

La thèse de la disparition des classes prend appui sur la réalité du recul des sentiments d'appartenance, en premier lieu dans le monde ouvrier, et de la diminution de la place temporelle du travail professionnel dans la vie quotidienne et dans les cycles de vie : l'appartenance professionnelle ne serait plus de ce fait qu'une référence parmi d'autres dans la formation des groupes et identités sociales. Les transformations de la classe ouvrière constitue la pièce privilégiée du procès : recul numérique des travailleurs manuels ; éclatement de la classe avec l'intégration aux couches moyennes d'un côté, l'exclusion sociale de l'autre ; affaiblissement de son poids dans la vie nationale au travers de l'affaiblissement des organisations syndicales et politiques se revendiquant de cette identité de classe ; recul de la syndicalisation et des luttes ouvrières ; "ethnisation" des rapports sociaux déplaçant le conflit de classe sur le terrain des relations inter-ethniques ; généralisation des formes de vie familiale (famille nucléaire à fécondité réduite et à double carrière) et d'habitat (accession à la propriété du logement individuel), d'abord initiées dans les couches moyennes, à de larges fractions de la classe ouvrière, atténuant la spécificité du mode de vie ouvrier. On a, à l'inverse, assisté au développement, en liaison étroite avec le poids croissant des activités étatiques, de ce qu'on désigne comme "couches moyennes nouvelles", voire comme "la nouvelle classe moyenne", dont les modes de vie sont parfois considérés comme plus proches du mode de vie bourgeois que de celui du prolétariat. Cette vaste classe moyenne tendrait à absorber l'ensemble le corps social. La mobilité sociale s'est développée, et les appartenances de classe des "ménages" se sont complexifiées, avec la généralisation du travail salarié féminin.

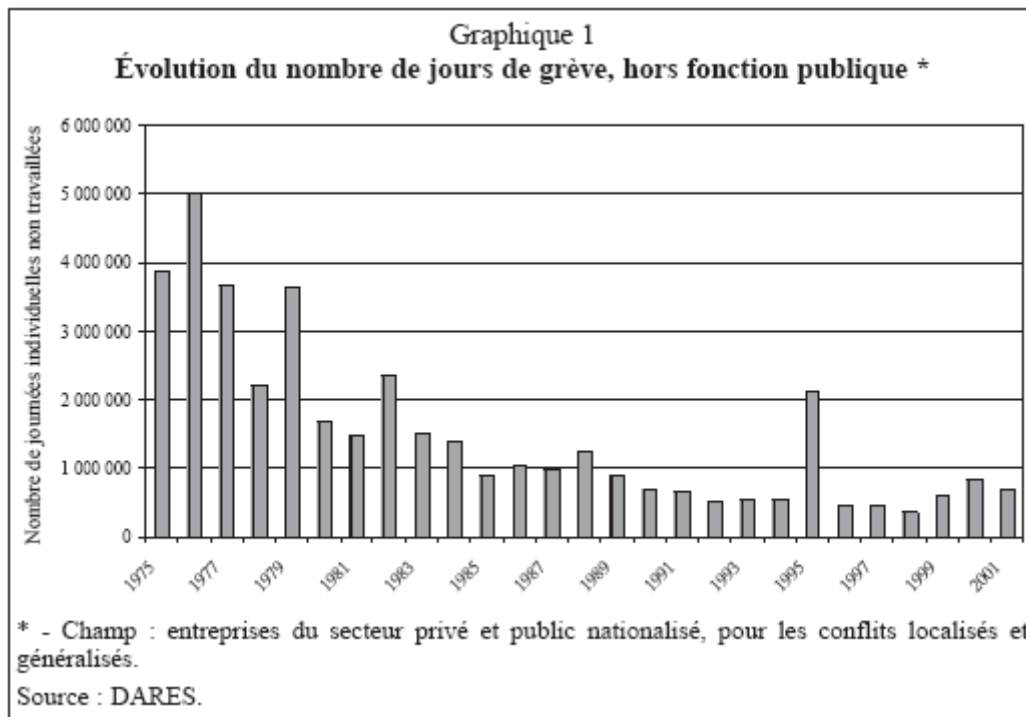
(Source : J.P.Durand, F.X.Merrien, *Sortie de siècle, la France en mutation*, Ed Vigot, 1991, p.99)

DOCUMENT 2 – Les caractéristiques du monde ouvrier en France

	1975	2003
Nombre d'ouvriers (en milliers)	8 118	6 812
- Ouvriers qualifiés	3 347	4 289
- Ouvriers non qualifiés	2 700	2 228
- Ouvriers agricoles	1 161	295
Nombre d'actifs occupés (en milliers)	19 185	26 379
Taux de chômage des ouvriers	4,1	12,3
Taux de chômage moyen	3,7	9,9
Taux d'équipement des ouvriers en automobile (en%)	51	88
Part des étudiants d'origine ouvrière dans le total des étudiants (en %)	13,1	17,8
Sentiment d'appartenir aux classes populaires	72	45,9
Sentiment d'appartenir aux classes moyennes	23	51,6

(Sources : www.insee.fr 2005)

DOCUMENT 3 – Nombre de jours de travail perdus pour cause de grèves en France (en milliers)



DOCUMENT 4 –

Contrairement aux apparences, il y a de plus en plus d'acteurs sociaux. Plus augmente la richesse économique de notre pays, plus se diversifient les acteurs sociaux. S'il est évident que les acteurs traditionnels, syndicats de salariés ou syndicats patronaux, perdent de leur influence, il est non moins évident que de nouveaux acteurs apparaissent, et pour certains réapparaissent, dans le champ social : collectifs de salariés (infirmières, SNCF), mouvements d'étudiants et de lycéens, défenseurs de l'environnement, groupes "femmes", groupes anti-TGV, associations des malades du sida ou des victimes des accidents de la route, et bien d'autres, parfois très locaux et très éphémères.[...]

Jusqu'au milieu des années 60, en France, dans une société de pénurie, les revendications les plus immédiates étaient économiques et concernaient l'augmentation du pouvoir d'achat des salaires. Le développement de la société de consommation a rendu la réalité sociale plus complexe. Émergent de nouvelles demandes sociales, jusqu'alors cachées, moins liées à la rémunération du travail et plus liées à la consommation, à l'éducation, à l'environnement, à la santé et au partage du pouvoir.[...] Le consommateur veut des banques, des services publics, des magasins disponibles à tout moment, et ouvert le plus longtemps possible. Ce n'est pas toujours l'avis des salariés de ces activités. L'automobiliste veut pouvoir commander une voiture parfaite (« zéro défaut »), toujours plus personnalisée, avec des délais de livraison de plus en plus réduits. La satisfaction de ce type de demande n'améliore pas toujours les conditions de travail des salariés des constructeurs.[...] De même, l'acteur social "défenseur de l'environnement" va faire triompher de nouvelles exigences, tout à fait normales, mais dont le respect va, parfois, compliquer considérablement le travail des entreprises et, par là même, le travail des salariés. L'acteur social « collectif de lycéens » entre lui aussi, en conflit avec l'acteur social « travailleurs des lycées », en demandant plus de pouvoir dans la gestion et plus de disponibilité chez les enseignants.[...] Chacun d'entre nous appartient à plusieurs groupes sociaux, et l'appartenance au groupe des salariés n'est plus aujourd'hui considérée comme l'appartenance prédominante, ce qui explique la désyndicalisation.[...] Il nous faudra arbitrer en permanence entre les désirs du producteur et les désirs du consommateur. Conflits d'autant plus difficiles à régler que nous sommes les deux à la fois selon le moment de la journée ou de la semaine ! Il nous faudra refuser de consommer la dimanche si nous ne voulons pas travailler le week-end.

(Source : Yves Lasfargue, *Le Monde*, 27 février 1991)

CLASSE OUVRIERE ET CONFLITS SOCIAUX

Introduction :

Une classe sociale est groupe social de grande dimension dont les membres présentent les caractéristiques suivantes (**Q1**) :

- *Un mode de travail et un mode de vie spécifiques.* Ainsi, un ouvrier est un salarié d'exécution qui produit manuellement des biens et loue sa force de travail à un capitaliste pour vivre. Pour Marx, l'ouvrier est *exploité* par le capitaliste (son salaire est toujours inférieur à la valeur qu'il crée) et la condition ouvrière est faite de précarité et de pauvreté.
- *Une conscience de classe qui se forge dans la lutte des classes.* Les ouvriers partagent un certain nombre de pratiques et de valeurs qui leur font prendre conscience de leur situation et qui les incitent à défendre leurs intérêts. Le conflit entre la classe ouvrière et la Bourgeoisie va porter sur le partage de la valeur ajoutée.
- *Une hérédité des positions.* Les fils d'ouvriers ont tendance à devenir eux-mêmes ouvriers ce qui permet la transmission de la culture au cours du temps.

Mais, si cet antagonisme ouvert entre deux groupes sociaux aux intérêts divergents a été au coeur du changement social depuis la fin du XIXe siècle, depuis la fin des années 1970 on observe à la fois un affaiblissement de la classe ouvrière et des conflits du travail. Peut-on établir une corrélation entre ces deux faits sociaux ?

Après avoir constaté et expliqué l'affaiblissement du mouvement ouvrier, nous en examinerons ses effets sur le conflit du travail de nos jours.

1 – UN AFFAIBLISSEMENT DE LA CLASSE OUVRIERE

A – Les manifestations de cet affaiblissement

Plusieurs éléments semblent montrer un net affaiblissement de la classe ouvrière. Son déclin numérique, son éclatement social et sa perte de visibilité politique (**Q3**) :

- *L'importance numérique du monde ouvrier s'affaiblit depuis la crise.* Les ouvriers ont perdu 1,3 million d'emplois depuis la crise. Près d'un actif occupés sur deux était un ouvrier en 1975 ; un sur quatre en 2003. Cette diminution a surtout concerné les ouvriers agricoles (: 4) et les ouvriers non qualifiés (- 17%) alors que le nombre d'ouvriers qualifiés augmentait (+ 28%). (**Doc 1 et 2**).
- *Par ailleurs, la classe ouvrière est devenue plus hétérogène.* Une partie, les ouvriers qualifiés, a réussi à s'intégrer à la société de consommation de masse. Ainsi, elle a eu accès à l'automobile (les 9/10^{ème} en possède une en 2003 contre la 1/2 en 1975) et ses enfants ont pu poursuivre leurs études (la part des étudiants d'origine ouvrière dans le total des étudiants a été multipliée par 1,35 entre 1975 et 2003). Mais une autre partie, constituée d'ouvriers sans qualification et d'immigrés, s'est prolétarisée. Elle a subi le chômage (12,3% des ouvriers sont au chômage en 2003 contre 4,1% en 1975 et le taux de chômage des ouvriers est toujours supérieur au taux de chômage moyen) et la précarité. Cette partie connaît un processus d'exclusion (**Doc 1 et 2**).
- *Enfin, la classe ouvrière a perdu sa visibilité politique.* Autrefois représentée par un Parti communiste fort et des syndicats revendicatifs, la classe ouvrière a perdu, avec l'effondrement du mur de Berlin, tout espoir de construire une société socialiste plus juste pour les ouvriers (**Doc 1**).

B – Les causes de cet affaiblissement

On peut donner plusieurs raisons à cet affaiblissement de la classe ouvrière. Ces facteurs s'enchaînent de façon dynamique (**Q2**) :

- *La diminution du nombre des ouvriers s'explique par les gains de productivité obtenus dans l'industrie.* A la suite du progrès technique et de la robotisation des usines, ces gains augmentent plus vite que la demande de biens. En conséquence, il faut moins de travailleurs pour produire un bien. Le secteur secondaire a perdu des emplois au profit du tertiaire (**Doc 1**).
- *D'autre part, le progrès technique et le Toyotisme ont exigé des ouvriers de plus en plus qualifiés.* Ces derniers ont profité d'une augmentation de leur pouvoir d'achat et de la démocratisation de l'école pour s'intégrer à la société en adoptant les normes sociales en vigueur (faible fécondité, habitat individuel...). En revanche, les ouvriers peu qualifiés ont subi les emplois précaires et le chômage imposés par le patronat pour flexibiliser le travail et diminuer les coûts de production (**Doc 1 et 2**).
- *En conséquence, une fraction de la classe ouvrière a perdu sa conscience de classe :* les 3/4 des ouvriers avait le sentiment d'appartenance à la classe ouvrière en 1975 ; plus de la 1/2 ont le sentiment d'appartenir aux classes moyennes en 2003 (**Doc 1 et 2**).

En perdant leurs poids, leur représentativité dans la société et leur capacité à transmettre leur culture, les ouvriers semblent ne plus constituer une classe sociale. Qu'en résulte-t-il pour les conflits du travail ?

2 – QUI MODIFIE L' ORIENTATION DES CONFLITS SOCIAUX

A – Un affaiblissement des conflits du travail

Un certain nombre d'indicateurs indiquent, depuis la fin des années 1970, une diminution de la conflictualité du travail dans les entreprises (**Q4**) :

- *Le nombre de jours non-travaillés pour fait de grèves a été divisé par 10* entre 1975 et 2002 : 5 millions de jours perdus en 1976 contre 0,5 million en 2002. Ce mouvement est encore plus sensible dans le privé que dans le public (**Doc 3**).
- *Les syndicats ont perdu une grande partie de leur influence.* Tout d'abord, le taux de syndicalisation a diminué : 22,8% des salariés étaient syndiqués en 1975 ; 8% en 2003.

Comment expliquer ce recul de la lutte des classes qui se traduit par la remise en cause d'une partie des acquis sociaux de la classe ouvrière (désindexation des salaires, réforme des retraites, précarité de l'emploi...) (**Q5**) ?

- *Tout d'abord, la croissance du chômage et la montée des emplois atypiques ont affaibli le mouvement ouvrier.* Lorsqu'on est au chômage ou dans la précarité, on ne fait plus partie d'un collectif de travail et on ne peut pas s'organiser pour lutter. De plus, les salariés intégrés modèrent leurs revendications de peur de perdre leur emploi.
- *Ensuite, la structure des emplois s'est modifiée.* Les bastions industriels (sidérurgie, charbon, construction navale, textile), qui regroupaient le fer de lance de la classe ouvrière, ont été restructurés et ont perdus de nombreux emplois. Les emplois ont été créés dans des activités tertiaires et dans des petites entreprises traditionnellement moins syndiquées. Or, la lutte des classes était un des moyen de solidariser les individus appartenant à la classe ouvrière.
- *Enfin, la société semble s'être « moyennisée » et individualisée.* Le mode de régulation fordiste, l'institutionnalisation des rapports sociaux, l'élévation du niveau de vie, la démocratisation de l'école et le développement des mass medias ont permis l'intégration d'une partie la classe ouvrière à la société de consommation de masse. Or, une société individualiste est moins favorable à la mobilisation revendicative. Chacun attend les bénéfices de l'action syndicale sans y participer afin de minimiser les coûts personnels du conflit et d'en retirer les avantages puisqu'ils bénéficient à tous (Mancur Olson).

B – L'émergence de conflits sociaux concurrents

La conflictualité n'a pas disparu mais elle semble avoir déserté en partie le monde de l'entreprise. En revanche, de « nouveaux mouvements sociaux » (Touraine) se sont développés :

- *De nouveaux acteurs sont apparus dans le champ des conflits.* Femmes, jeunes étudiants, homosexuels, régionalistes, « sans » (emploi, logement, papiers)...Ils appartiennent souvent aux classes moyennes, à l'exception des « sans » qui rassemblent les exclus de la société (**Q6**). La société n'est plus industrielle mais post-industrielle. Les besoins fondamentaux sont globalement satisfaits pour les personnes qui sont intégrées à la société. De nouveaux besoins apparaissent : des produits sains, qui ne détruisent pas l'environnement, des conditions de vie qui permettent à l'individu de se réaliser...Les valeurs « post-matérialistes » se sont substituées aux valeurs « matérialistes ». On est passé d'un conflit matériel à un conflit culturel (Touraine) (**Doc 4**).
- *Les conflits ont de nouveaux enjeux.* Le travail n'est plus le seul élément intégrateur dans la société. Les individus recherchent leur identité en dehors du travail et ont d'autres préoccupations que l'amélioration des conditions de travail : l'environnement, la démocratisation, l'intégration, le droit des minorités, le respect des différences, le refus du racisme...Le mouvement social est porteur d'un projet alternatif (**Q6, Q7, Doc 4**). Un certain nombre d'inégalités, qui paraissaient acceptables tant que les inégalités économiques n'avaient pas été réduites, sont ressenties comme de plus en plus « injustes » : la domination masculine, l'existence d'exclus, le racisme, la maladie, l'opposition « Paris/Province », le déni des cultures régionales...Les luttes deviennent politiques et elles opposent la « base » aux « élites technocratiques ». On est passé du conflit économique au conflit d'autorité, du conflit contre l'exploitation au conflit contre la domination (Dahrendorf).
- *Les nouveaux mouvements sociaux utilisent d'autres modes d'action.* A la grève et l'occupation de l'usine se sont substitués les manifestations, les pétitions, les concerts, les actions médiatiques, le « lobbying », les poursuites judiciaires, les actions de « commandos »...

Conclusion :

- Une partie de la classe ouvrière semble s'être intégrée dans la société et a perdu sa capacité à impulser les conflits sociaux aux profit des classes moyennes.
- Cependant, s'agit-il d'une tendance lourde liée à la naissance de la société post-industrielle ou bien s'agit-il d'un repli provisoire lié à la crise des « Trente piteuses » ?